



Mutations du réseau de l'enseignement juif



Direction de l'action scolaire
Observatoire national de l'école juive



Direction de l'action scolaire
Observatoire national de l'école juive

Espace Rachî, 39 rue Broca 75005 Paris
Tél. 01 42 17 10 67 — enseignement@fsju.org



Introduction

Depuis le début des années 2000, le réseau de l'enseignement juif connaît un fort ralentissement dans sa progression qui s'est encore accentuée depuis la rentrée 2005. On est, ainsi, entré progressivement dans une phase de stabilisation qui correspond également à une période de mutation. On se dirige vers la fin de la période des pionniers, ces hommes et femmes qui ont créé tout un réseau fort de 30 525 élèves, vers la période des continuateurs.

Ce ralentissement de la croissance et ces changements progressifs des cadres nécessitent une analyse spécifique de la constitution du réseau et de ses mouvements, mais également, la mise en œuvre plus générale, d'une politique de restructuration interne et externe aux établissements.

Cette politique doit faire, avec chacun des responsables, l'objet d'échanges, de réflexions et de décisions partagées. Nous nous contenterons, ici, d'en tracer le cadre général pour permettre à chacun de bénéficier d'une vue d'ensemble et de maîtriser au mieux, les outils d'analyse et de stratégies indispensables aux choix qui vont s'imposer dans un avenir proche. C'est l'occasion, par un peu de rationalisation, de renforcer l'ensemble du réseau et de mieux le préparer à affronter l'avenir.

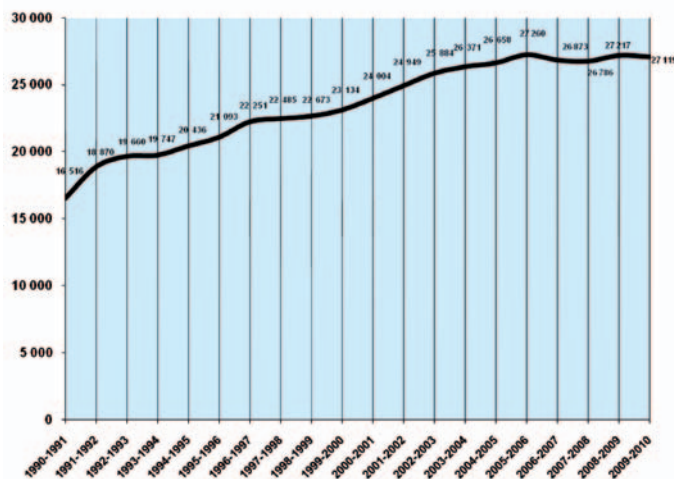
Patrick Petit-Ohayon

Directeur de l'action scolaire du FSJU

Les dernières évolutions d'effectifs

L'ensemble du réseau connaît à nouveau, à cette rentrée, une stagnation avec un léger recul sur les établissements sous contrat de -98 élèves (soit -0,36 %).

Au total, depuis la dernière rentrée importante, celle de 2005, on est, pour les mêmes établissements, à -141 élèves (-0,52 %). Cependant, ce recul des effectifs des établissements sous contrat, ne tient pas compte :



1. Des ouvertures de structures récentes

- *L'EJM en 2007 : Ecole maternelle primaire dans le 17^e*
- *L'École Juive d'Aix en Provence en 2007 : maternelle*
- *L'UNEJ en 2009 : Ecole maternelle dans le 4^e*
(Première implantation dans l'arrondissement)
- *Eretz Éducation en 2009 : lycée de la seconde chance dans le 11^e qui totalisent environ 150 élèves.*

2. Des déplacements des élèves vers le hors contrat

On n'est, évidemment pas, en mesure de dire, de manière précise, à quelle hauteur les élèves sont partis vers le hors contrat, celui-ci ne faisant pas l'objet d'enquête annuelle. C'est pourquoi, il convient de parler de stabilisation du réseau et non pas de régression.

Par comparaison :

Entre la rentrée 2008 et la rentrée 2009, l'enseignement privé sous contrat a gagné en France métropolitaine, après plusieurs années de baisses : **3 556 élèves, soit 0,18 % avec un total donc en 2009 de 1 996 922 élèves.** Les deux évolutions sont,

ainsi, un peu décalées dans le temps, puisque l'enseignement juif amorce son ralentissement, alors que le privé catholique est en train d'en sortir.

L'enseignement juif représente, ainsi, à l'heure actuelle 1,36 % de l'enseignement privé.

Nota bene :

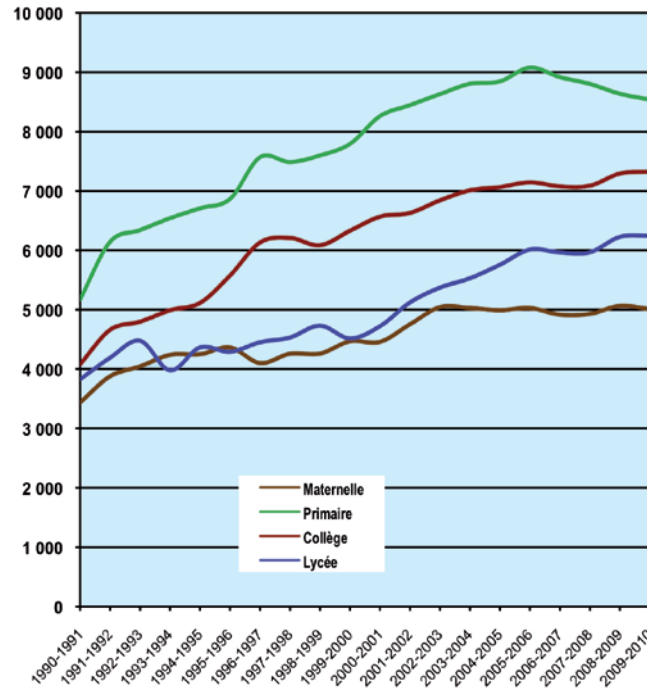
Dans l'ensemble de cette étude, nous prenons comme base, les effectifs des établissements sous contrats (entièrement ou partiellement) et en attente de contrats.

Ce groupe, dont nous suivons les effectifs, d'année en année, représente 89 % de l'ensemble. Lorsque des mouvements d'élèves du sous contrat vers le hors contrat seront significatifs, ils seront expressément signalés.



Le 1^{er} degré

Les évolutions ne se font pas toutes de manière identique



La baisse la plus forte reste en primaire avec -1,14 %, soit -99 élèves.

Depuis 2006, on est à -379 élèves :

- 115 en 2007
- 165 en 2008
- 99 en 2009

Ce changement n'est pas sans conséquences sur les structures. De manière numérique, cela représente 19 classes.

Sur le terrain, bon nombre de structures sont fragilisées sans que l'on ait fermé plus de 10 classes en 3 ans. Les contrats ainsi libérés, sont réinvestis, soit dans la mise sous contrat de classes encore hors contrat dans le même degré, notamment en maternelle, soit également, dans des classes du 2nd degré, en progression d'effectifs.



La baisse en maternelle est plus modérée avec -1,05 %, soit -53 élèves :

- +13 en 2007
- +133 en 2008
- 53 en 2009

Et intervient après deux années de hausse.



Le 2nd degré

Le 2nd degré, lui, reste positif, mais de manière très modérée :

+34 élèves en Collège : soit +0,46 %

+20 élèves en lycée : soit +0,32 %

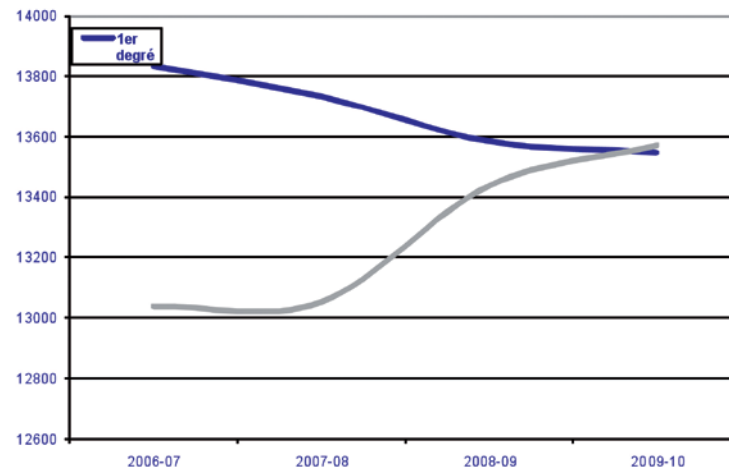
Sur les 3 dernières années, là aussi, la poussée se ralentit :

- 2007 : +12 en Collège | +3 en lycée
- 2008 : +204 en Collège | +259 en lycée
- 2009 : +65 en Collège | +90 en lycée

Ces chiffres doivent nous conduire à une grande prudence pour nos structures et dans bien des cas, à ne pas considérer la situation passée comme immuable.

De fait, pour la première fois, nous constatons un croisement des courbes d'évolution. Cette situation avait été envisagée dans notre cahier de l'Observatoire national de l'école juive en 2007, intitulé :

« *Les perspectives d'évolution de l'école juive en France - 2006 - 2016* ».



Cette baisse du 1^{er} degré devrait se poursuivre encore quelques années du fait de la baisse nouvelle de la maternelle qui va avoir des effets sur le primaire. Cela au moins, pour les trois années à venir.

Cela devrait avoir inmanquablement un effet sur le Collège, d'ici deux ans, car la baisse du primaire est récurrente depuis trois ans.

D'un point de vue géographique

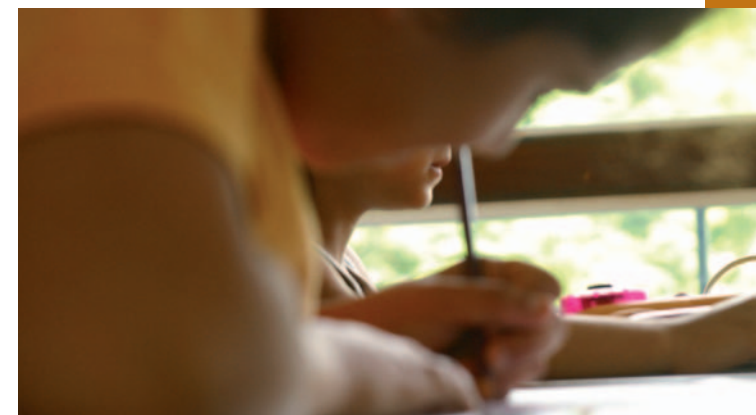
Si on regarde plus en détail, le 1^{er} degré, les baisses les plus importantes sont :

- Versailles : -104
- Paris : -79

Alors que Créteil progresse avec +77 après trois années de baisse en primaire. Ce qui donne pour la région Ile-de-France : -106 élèves (1 %).

- Marseille : -55 (3,7 %)

Le reste des Académies n'est pas significatif.



	Maternelle		Évolution	Primaire		Évolution	Total Effectif M+P	Total Effectif M+P	Évolution
	2008-09	2009-10		2008-09	2009-10		2008-09	2009-10	
Académies									
Aix Marseille	595	583	-12	899	856	-43	1 494	1 439	-55
Bordeaux	18	11	-7	26	25	-1	44	36	-8
Créteil	864	909	45	1 516	1 548	32	2 380	2 457	77
Dijon	5	6	1	9	8	-1	14	14	0
Grenoble	87	102	15	159	158	-1	246	260	14
Lyon	396	371	-25	508	539	31	904	910	6
Montpellier	21	13	-8	44	51	7	65	64	-1
Nancy	0	0	0	13	16	3	13	16	3
Nice	188	184	-4	266	267	1	454	451	-3
Paris	1 924	1 929	5	3 341	3 257	-84	5 265	5 186	-79
Strasbourg	169	162	-7	378	385	7	547	547	0
Toulouse	90	87	-3	110	111	1	200	198	-2
Versailles	706	653	-53	1 367	1 316	-51	2 073	1 969	-104
Total	Maternelle		-53	Primaire		-99			-152



Dans le 2nd degré, on est dans une relative stabilité :

- A noter, notamment, que les mouvements sur **Strasbourg** sont majoritairement du sous contrat vers le hors contrat ce qui n'apparaît pas sur ces tableaux et n'est pas dû à une question de population, mais de choix de projet d'établissement ;

Préoccupation à Versailles où, là aussi, la baisse est importante :

-64 élèves ajoutés aux -104 élèves au 1^{er} degré, on est à -168 élèves. Or, la baisse se concentre sur trois établissements, dont deux ont des problèmes de localisation et le troisième, un problème de locaux.

Académies	Collège		Evolution	Lycée et post-bac		Evolution	Total	Total	Evolution
	2008-09	2009-10		2008-09	2009-10		2008-09	2009-10	
Aix Marseille	773	833	60	697	723	26	1 470	1 470	86
Créteil	1 347	1 332	-15	1 335	1 374	39	2 682	2 682	24
Grenoble	96	102	6	119	118	-1	215	215	5
Lyon	433	456	23	402	443	41	835	835	64
Montpellier	36	30	-6	0	0	0	36	36	-6
Nancy	19	16	-3	0	0	0	19	19	-3
Nice	177	183	6	74	57	-17	251	251	-11
Paris	2 651	2 661	10	1 648	1 650	2	4 299	4 299	12
Strasbourg	275	244	-31	614	576	-38	889	820	-69
Toulouse	115	110	-5	509	530	21	624	624	16
Versailles	1 370	1 359	-11	828	775	-53	2 198	2 198	-64
Total	Collège		34	Lycée et Post Bac		20			54

Par comparaison :

L'enseignement privé a perdu en 2009 = -2 419 élèves en 1^{er} degré, soit une baisse de 0,28 % (le total étant de 856 413) et gagné en 2nd degré = 5 975 élèves, soit 0,53 % (le total étant de 1 140 509 élèves).

Les paramètres de l'évolution

Pour préparer l'avenir, il nous faut réfléchir aux paramètres d'évolution des effectifs.

Critères conjoncturels :

- Comme nous l'avons vu dans l'enseignement privé, en général, il y a une progression inversée entre le 1^{er} degré et le 2nd degré pour des raisons de démographie nationale ;
- **La crise économique** a poussé certains parents hors de l'école juive, généralement ceux qui ont un revers de fortune et qui n'ont pas souhaité faire une demande de bourse - même si d'autres restent et demandent encore plus de réductions de frais de scolarités. Cela, bien évidemment, a un effet dévastateur sur les équilibres budgétaires ;
- **La suppression des cours le samedi matin** dans les écoles primaires. Cette mesure conjuguée avec la précédente a déculpabilisé la sortie de l'école juive en primaire, lorsqu'un paramètre économique entre en jeu ;
- **La Alyah** qui, tout en étant une bonne chose, continue à avoir un impact sur les effectifs de l'école juive. Environ 2 000 olim cette année et près de 10 000 sur les cinq dernières années. À cela, il faut ajouter l'impact de l'Alyah des jeunes qui partent faire leurs études en Israël et qui y fondent une famille. Les enfants qui en seront issus ne seront pas inscrits dans les écoles françaises ; il est donc impératif de tenir compte de ce paramètre, difficilement quantifiable, dans nos prévisions.



Critères pédagogiques :

- Une perte de lisibilité de certains projets pédagogiques qui font que des parents devenus plus exigeants ne s'y retrouvent pas dans le paysage éducatif. En effet, certains projets ont vieilli et ne sont plus suffisamment adaptés aux besoins actuels pour être attractifs. Il devient impératif de les rénover. D'autres, n'ont pas été suffisamment présentés aux parents qui, de ce fait, sont livrés à leur imagination ou aux rumeurs ;
- Une crise de maturité du fait du passage des « pionniers » aux « continueurs ». C'est ici, une évolution d'entreprise classique, mais qui ne se fait pas sans heurts et sans déséquilibres, y compris financier, des structures. Mais cette évolution est indispensable pour correspondre à l'exigence de l'État et renforcer la professionnalisation ;
- Une demande pour des écoles différentes. Globalement, les projets existants semblent avoir fait le plein de leurs élèves. Seuls, des projets différents, innovants semblent susceptibles d'attirer de nouveaux publics. De même, de nouveaux besoins sont apparus pour les enfants en échec scolaire.



Mutations et restructurations du réseau

Structuration du réseau

Le réseau accueille en 2008/2009 : 30 525 élèves dans 102 groupes scolaires dont 73 sous contrat, ce qui donne en effectifs 24 950 sous contrat et 5 575 hors contrat.

Les 102 groupes scolaires peuvent être subdivisés, pour tenir compte des critères académiques en 275 établissements.

La part du sous contrat a grandement progressé en termes d'effectifs et en structures ces dernières années.

- En 2009, 82 % d'élèves sont dans des établissements sous contrat ;
- 72 % des groupes sont engagés dans une démarche de contractualisation.

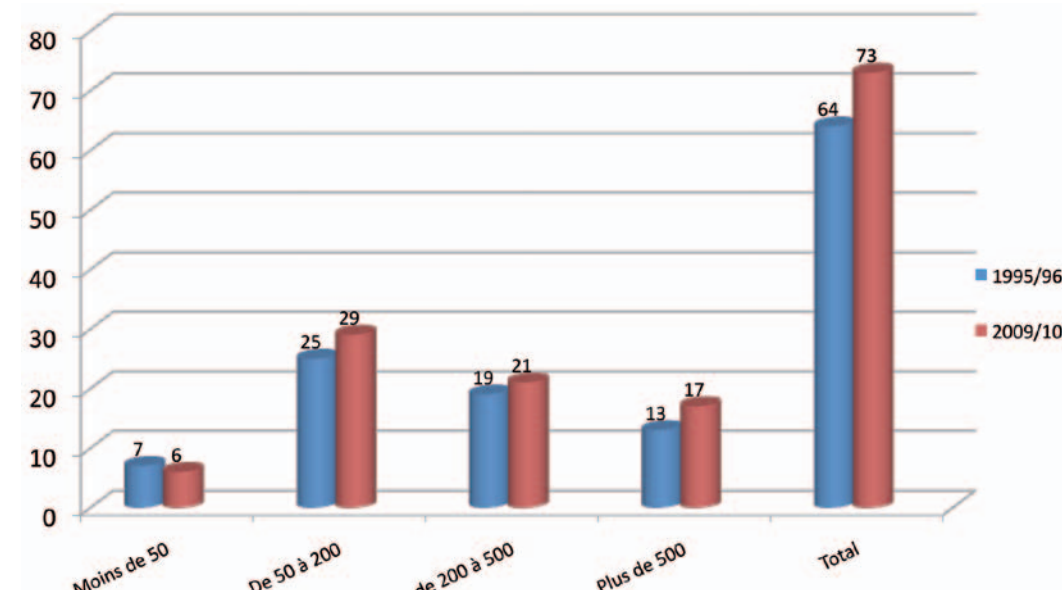
Ces groupes scolaires sous contrat sont de tailles très variables :

- Le plus petit : 14 élèves (une école maternelle) ;
- Le plus important : 1 768 élèves (une cité scolaire allant de la maternelle au lycée).



On peut faire le découpage suivant en 2009/2010, en fonction de la taille des groupes scolaires :

- -de 50 élèves : 6 structures
 - de 50 à 200 élèves : 29 structures
 - de 200 à 500 élèves : 21 structures
 - plus de 500 élèves : 17 structures
- 73 structures sous contrat
- 35 structures
50 structures
38 structures





On a donc deux extrêmes avec 8 % de très petites structures (- de 50 élèves) et 23 % de grandes structures (+de 500 élèves) avec entre elles, 68 % de structures moyennes entre 50 et 500 élèves.

Or, plus la structure est petite, moins elle a de chance de pouvoir s'équilibrer, économiquement parlant. Bien sûr, la taille de la structure est le plus souvent liée au bassin de population, surtout dans les régions. Mais, dans certains cas, c'est la résultante d'un choix d'implantation ou le choix d'une école familiale.

De manière empirique, on a pu remarquer que le seuil de 200 élèves était nécessaire pour atteindre l'équilibre. Sur le terrain, 35 structures sont dans cette situation sur 73, soit 48 % de l'ensemble. Cela ne signifie pas, dans les faits, qu'elles soient en grand danger, mais bien qu'elles sont dans une situation de fragilité financière, qu'il faut prendre en considération.

La crise économique actuelle provoque des déséquilibres importants. C'est pourquoi, il devient nécessaire de reconsidérer la répartition des structures, car la fragilité est grande. **Aucune institution n'est en mesure, à l'heure actuelle, de faire face à cette situation.**

De ce fait, des restructurations vont s'imposer d'elles-mêmes. Nous envisageons plusieurs types de scénarios possibles :

- **La réorganisation** interne des structures pour les rendre plus opérationnelles ;
- **Le rattachement** à un réseau pour profiter de synergies économiques et pédagogiques, pour sortir de l'isolement. Cependant, les réseaux en capacités d'absorption sont peu nombreux ;

• **Le rapprochement** de deux structures, de tailles et de structures complémentaires pour ensemble, former un nouveau groupe ayant un niveau d'équilibre financier plus accessible ;

• **L'adossement** d'une petite structure à une structure plus importante en taille et en renommée avec un partenariat pédagogique, avant de devenir économique ;

• **La délocalisation** d'une structure pour tenir compte des déplacements de populations ;

• **La fermeture** pure et simple de structures peu pertinentes d'un point de vue géographique, car la population s'est déplacée et l'équilibre économique ne peut plus être atteint.

Dans tous les cas, cela passe par une gestion plus stricte de la structure, pour éviter de sombrer dans la perte financière ingérable. Dans certains cas, il faudra peut-être, passer par une phase de « Tsimtsoum », de repli stratégique, en fermant des sections trop coûteuses, pour sauver le cœur de la structure, et se donner une chance de pouvoir se redéployer ensuite, progressivement. Cela peut être préférable au maintien à tous prix d'une structure.

On traverse une période de crise qui doit nous amener à reconsidérer la situation.

Nous accompagnerons tous ceux qui nous solliciteront, à un moment ou un autre, mais nous n'avons pas de « baguette magique » pour résoudre tous les problèmes. Tout en tentant tout ce qui est possible pour permettre aux structures de se développer, il faudra parfois, sortir des sentiers battus ou se résoudre.



En conclusion



Nous avons, ici, un réseau qui doit se renforcer en se restructurant pour répondre à la demande des parents et des enfants.

Cela passe par une crise économique et identitaire qui est en fait, nécessaire à l'évolution des structures et des projets pour les rendre plus stables et plus performants.

C'est, d'une certaine façon, une sortie de l'enfance et de l'ambiance familiale pour aller vers l'âge adulte avec une professionnalisation grandissante et des structures éducatives performantes et innovantes.

Les perspectives de contractualisation sont bonnes au vue de la réalité du terrain.

Progressivement, on passe d'une juxtaposition de structures éducatives à une réalité de réseau structuré.